

juré leurs grands dieux que jamais la conscription ne s'établirait au Canada.

Depuis près de trois ans que dure la guerre, depuis plus de sept ans que le *Devoir* a commencé de parler, depuis dix-huit ans que j'ai entamé la lutte contre l'impérialisme britannique — lutte insensée, si l'on veut, sans illusion assurément, mais aussi sans capitulation, — nous n'avons cessé de dire: l'impôt du sang est la conséquence logique, inéluctable, des principes et des actes posés par les deux partis qui ont, tour à tour, gouverné le pays. Le germe de la conscription était contenu dans l'expédition "volontaire" d'Afrique; le régime des Conférences impériales l'a fait éclore; la loi navale de 1910 l'a fait grandir; le projet de contribution d'urgence, en 1913, l'a fortifié; la participation du Canada à la guerre actuelle, décrétée au nom de la solidarité impériale des pays britanniques, l'a fait éclater dans toute sa mortelle frondaion.

A chacune de ces étapes, nous avons lancé le cri de détresse et d'avertissement¹: chaque fois il ne nous revenait que l'écho de l'indifférence de la foule, entrecoupé des injures de ceux qui, de bonne foi peut-être, la trompaient. "Fauteurs de discorde!" — "Fous furieux!" — "Démagogues!" — nous criait-on de toutes parts. Qui donc disait vrai?

A notre "silence" de huit jours, nous opposons nos paroles de dix-huit longues années. Pour nos lecteurs ou nos auditeurs, et pour nous, l'annonce de la conscription n'était certes pas un fait soudain et imprévu. Lorsque la déclaration du premier ministre est venue brutalement déchirer le voile des illusions, quelle unique occasion pour nous d'entonner à la fois le chant du triomphe et du combat! "Démagogues", si nous l'étions, nous aurions pu, dès le lendemain, entamer contre les deux partis une lutte à mort dont les résultats étaient faciles à prévoir. Nous ne l'avons pas fait, pour plusieurs motifs que nous livrons en toute sécurité, non seulement à ceux qui nous honorent depuis longtemps de leur confiance et de leur reconfortante amitié, mais aussi à tous les hommes de coeur et de bon sens, à quelque école ou parti qu'ils appartiennent.

Loyale coopération

Dans la lutte ardue et constante que nous avons soutenue contre le militarisme et l'impérialisme, nous avons pu commettre maintes erreurs et blesser, sans le savoir, de justes susceptibilités; mais cette lutte, nous l'avons poursuivie en toute sincérité, sans haines personnelles, sans préoccupations intéressées, sans autre souci que d'éviter à notre pays les maux qui fondent aujourd'hui sur lui. Nous aurions préféré cent fois passer à jamais pour des lunatiques que de voir se réaliser la plus douloureuse et la plus constante de nos appréhensions. Entonner l'hymne du triomphe, parce que l'événement ne nous donne que trop raison, nous aurait paru d'une suprême ignominie. Nous n'y avons pas même songé. Il nous a semblé plus digne de laisser le peuple ouvrir de lui-même les yeux à l'évidence. Nous n'avons pas voulu, non plus, en nous

¹ On trouvera, en appendice (page 42), quelques-unes de nos prédictions, choisies entre des centaines.